

BRM 1000 d'Angers 2022 : " Sous le soleil exactement... "

Ce BRM 1000 d'Angers se présentait comme le point d'orgue de la série BRM RCA 2022 que nous avons enfin pu organiser normalement après 2 saisons cyclo trop longues de crise sanitaire, d'incertitudes et de reports. Tous les aficionados de la longue distance avaient besoin de se retrouver, de respirer à nouveau le grand air, le nez au vent, à pédaler sur des dizaines et des centaines de km ; et le miracle s'est enfin produit. Et puis, nous souhaitons tous nous rassurer sur l'état de nos capacités après un si long « break », surtout nous les « vieux » dont l'efficacité baisse en principe inexorablement au fil des saisons selon une fonction mathématique pas bien connue, mais forcément décroissante...

Ma saison cyclo 2022 avait été correcte, laborieuse jusqu'en avril et la Flèche Vélocio, réalisée avec une équipe de l'A.C.P. drivée par mon ami parisien Alain. Cette Flèche avait été tout à fait réussie avec 507 km effectués contre 444 prévus, mais ne le devait-elle pas aux excellentes conditions atmosphériques dont nous avons bénéficié ? Sans aucun doute. Puis je suis monté gentiment en pression avant de réaliser de bons BRM 400 et 600 avec 18 h 58 et 31 h 10, sans souffrir plus que ça ; satisfaction légitime pour un « trois-quarts de siècle » déjà bien content d'en être là. Il restait ce BRM 1000 que j'attendais avec impatience pour valider mes bonnes impressions.

Nos premiers brevets 2022 avaient connu une bonne réussite en tant qu'organisateur : 130 participants au BRM 200 ; 85 au 300 ; 110 au 400 et 68 au 600, avec des conditions météo fort convenables. Pour le 1000, compte tenu de la forte concurrence de la « Ronde d'Aliénor d'Aquitaine » et du BRM 1000 de Mayenne, j'attendais entre 20 et 30 candidats. Quelle n'a pas été ma surprise de recevoir 41 bulletins d'engagement provenant de toute la France et même de l'étranger (un Anglais et un Allemand) ! Certes un peu moins qu'en 2019 et en 2015, mais c'était quand même tout à fait correct.

La première partie du brevet

Et le vendredi 12 août est arrivé avec ses menaces de fortes chaleurs après une petite accalmie de quelques jours. Décidément, cette année, on n'en sort pas de ces épisodes caniculaires à répétition et de ces orages destructeurs, conséquences évidentes du réchauffement climatique, même si par le passé, on en a connu aussi, mais bien moins souvent. Comme tous les autres sans doute, je m'y étais préparé et je m'étais bien motivé.



Curieusement, les 41 engagés (dont certains très récents) se sont tous présentés ; aucun forfait, c'est à noter, vu les prévisions météo. L'accueil et le contrôle des vélos se sont fort bien passés. Nous avons pu faire connaissance gentiment, sans stress (car en effet, il y avait beaucoup de cyclos encore jamais venus à Angers pour un brevet). Et à 8 h pétantes, nous nous sommes élancés à travers les rues d'Angers et de sa banlieue, quasiment désertées en plein mois

d'août. J'ai ainsi conduit le peloton en toute sécurité jusqu'à la sortie d'Érigné sans qu'aucun cyclo ne cherche à prendre le large. Et même il a fallu attendre la fin de la côte après St-Melaine pour qu'enfin, une dizaine de costauds prennent les devants. Il est vrai qu'ils avaient bien le temps de s'exprimer, sur 1000 km, et que la campagne angevine n'est pas du tout désagréable à regarder sous un beau soleil estival.

Comme en 2015 et en 2019, j'avais constitué un groupe dont le seul but était de revenir à Angers un peu avant la fermeture des délais (à 11 h le lundi 15). Nous étions 17 pour lesquels j'avais

réservé le dîner du premier soir, le petit-déjeuner du lendemain matin et la demi-pension complète pour la 2^{ème} nuit. Formule confortable indépendamment de l'allure régulée et du bénéfice de la progression en peloton, un peu style « audax ».

Ce groupe s'est donc retrouvé au bout d'une vingtaine de km, grossi de plusieurs « individuels » qui trouvaient sans doute l'allure à leur goût et l'abri agréable. Car du vent, il y en avait un peu, pas très fort mais souvent de « trois-quarts face ». Et puis, quelques amis sont venus aussi nous saluer du bord de la route et même faire un bout de route avec nous comme l'ami vihierois Gérard ; ce fut bien sympa.

Jusqu'au premier contrôle de St-Varent (km 87), nous n'avons observé aucun arrêt ; autant avancer avant la grosse chaleur et la nécessité de faire des pauses-cimetières dans l'après-midi. Nous avons presque tous pointé à la boulangerie (à 11 h 44) après une bonne première étape sympa. Le temps pour chacun de se ravitailler, puis de compléter les bidons aux toilettes publiques en sortie de bourg, nous sommes repartis à 12 h 05 sous la chaleur de plus en plus présente. Tout le monde ou presque avait déjà eu le temps de faire connaissance et l'ambiance au sein du groupe était fort agréable entre les plus costauds qui roulaient pour les autres et les plus faibles qui appréciaient leurs roues ; les sourires étaient bien présents ainsi que les échanges divers.

J'avais repéré sur internet la place précise de tous les cimetières sur le parcours, disons tous les 25 à 30 km, et nous avons eu la chance que l'eau n'y soit pas coupée malgré les restrictions qui obligent certaines municipalités à le faire. Autant dire que nous y avons fait largement honneur. Et tout cela nous a amenés correctement à Vivonne (km 160) en plein cagnard (15 h 20) à travers les plaines pas très passionnantes du Poitou, heureusement entrecoupées de quelques coins boisés plus agréables. Vers 15 h 45, nous étions repartis après une pause casse-croûte - boissons fraîches bien régénératrice.

L'après-midi s'est poursuivi à gérer la forte chaleur (40 - 41 °C) tandis que nous commençons à flirter avec les tout premiers contreforts du Limousin. Et au bout de 200 km, j'ai commencé à « traîasser » un peu sur des faux-plats plutôt anodins alors que jusqu'à présent, tout s'était bien passé. J'étais même plutôt content n'ayant jusqu'alors pas eu de peine à suivre le groupe, réussissant à bien m'alimenter et ayant l'impression d'avoir fait tout ce qu'il fallait sur le plan hydratation et arrosage du corps. Et puis, j'ai senti des débuts de crampes me titiller les muscles des cuisses. Sans doute une conséquence de la forte déminéralisation de nos organismes car nos cuissards étaient presque tous constellés de cristaux de sels. La bonne côte de L'Isle-Jourdain, d'environ 1 km et relativement pentue, gravie sous un soleil ardent, m'a obligé à utiliser des petits braquets inhabituels sans quoi j'avais la nette impression que mes muscles allaient se tétaniser complètement. Au sommet, des commerces nous offraient une belle occasion de faire une pause nécessaire, mais sans doute pas suffisante. J'ai choisi un bar avec 4 ou 5 autres et là, l'ami brestois Maurice n'a pu retenir quelques vomissements. Pendant ce temps, dans une alimentation, François, de La Roche-sur-Yon, faisait un petit malaise et certains envisageaient d'appeler un médecin. Je n'étais donc pas le seul mal en point, mais j'ai demandé aux autres de poursuivre lentement ma route car je sentais bien que je n'étais pas capable de continuer avec eux, à la merci de crampes dans la moindre côte. Quelques-uns sont venus avec moi tandis que les plus costauds attendaient François.

Je ne roulais vraiment pas vite et nous avons fait une pause-cimetière au bout d'une vingtaine de km. Maurice n'a pas tardé à abandonné avec Raphaël, un jeune orléanais. Et puis, dans une côte plus sévère, j'ai senti que je ne pourrais pas continuer. Je me suis un peu allongé et j'ai vomi le peu que j'avais dans le corps. C'est là que j'ai pris la décision d'abandonner et de seulement rejoindre le lieu du dîner (Blond au km 245). Même en me reposant, je sentais bien que je n'arriverais pas à digérer le programme très corsé qui nous attendait, toute la nuit au moins. J'ai exhorté le groupe à continuer sans moi pour ne pas le bloquer inutilement et aussi pour ne pas perturber le restaurateur qui nous attendait vers 20 h. Dominique et Philippe sont restés gentiment avec moi, par sécurité. Et j'ai tout de suite appelé Nicole, restée à Angers, pour lui demander de venir me récupérer et lui dire que j'avais l'intention de continuer à suivre le groupe en voiture avec elle jusqu'à Clamecy (km 625), lieu de l'hôtel du lendemain soir. Puis nous avons repris la route de Blond ; il devait nous rester 18 km à faire, mais je crois que j'ai rarement autant compté que là les derniers km, pire que dans un col très dur en montagne ! Nous sommes enfin arrivés à Blond peu avant 21 h tandis que le groupe se restaurait copieusement sous les arbres de la place devant le restaurant.

« Mort de chez mort », j'ai été incapable de manger quoi que ce soit tandis que mes anciens

compagnons se régalaient. Bien sûr, il n'était pas question que je reparte et j'ai pris cet abandon avec philosophie même si cela ne fait jamais plaisir. C'est le premier abandon de ma « carrière cyclo longue distance » au bout de 47 ans de pratique de la chose, mais bon, je n'en fais pas une affaire et je le mets quand même sur le compte de la forte chaleur même si mon âge en est probablement responsable également ; car j'ai connu bien des canicules similaires par le passé et je les avais supportées sans dommages. Alors, je reste quand même un peu sur ma faim : « Aurais-je réussi ce 1000 dans des conditions normales ? ».

Les copains ont dû repartir vers 22 h 30. Puis après que les lampions du restaurant et du bourg se soient éteints, j'ai attendu patiemment Nicole qui a fait au plus vite. Elle est arrivée à 0 h 15 et nous n'avons pas traîné là. Car désormais, je redevenais organisateur du brevet et bénévole au service des participants, tâches qui me plaisent beaucoup également. Et en Nicole, j'ai une auxiliaire toujours très dévouée, qui ne compte jamais ses efforts.

Au service de la collectivité

Nous avons « tracé » pour rejoindre au plus vite le groupe, d'abord sur des petites routes virevoltantes assez vallonnées, puis sur de belles départementales plus avantageuses du côté de Châteauponsac et Bessines notamment. Nous avons d'abord rejoint Yves, le Troyen au vélo couché, qui roulait seul, à sa main ; il a accepté le café que nous lui avons proposé. Puis nous avons dû aller jusqu'à l'entrée de Guéret (km 324) avant de retrouver le groupe dans lequel il manquait 2 nouveaux éléments, restés dormir on ne sait où et qui allaient abandonner eux aussi, plus tard. Les autres semblaient bien, mais ils n'ont pas refusé notre café et notre eau tandis que quelques-uns profitaient de la pause pour somnoler quelques minutes sur des talus. Nous les avons quittés pour aller recharger nos jerrycans et dormir une petite heure-et-demie.

Une pleine lune magnifique éclairait les paysages auvergnats, très vallonnés dans les Combrailles, du côté d'Evau-les-Bains et de Pionsat. Le jour commençait à poindre et la température avait baissé en flèche en passant à guère plus de 10 °C. Mais le petit-déjeuner de St-Eloy-les-Mines s'approchait et le moral remontait en même temps que le soleil. À St-Eloy, mon ami cyclo clermontois Michel et son copain Patrice, partis de Clermont-Ferrand à vélo vers 5 h, nous attendaient. Ils avaient eu la gentillesse de me trouver là un bar accueillant pour notre petit-déjeuner et je les en remercie vivement. Car après une nuit fort difficile sur la route, je peux vous affirmer que nos cyclos ont beaucoup apprécié cet arrêt reconstituant d'une petite heure.

Encore 23 km (dont la très dure côte à la sortie de St-Eloy) et le point culminant du brevet (La Bosse, à 720 m d'altitude) était atteint. Quelle délectation dans la longue descente vers Bellenaves et Chantelle ! Ils n'étaient plus très loin de Louchy-Montfand, un petit patelin où l'ami Saint-Pourcinois Michel nous attendait pour un ravitaillement conséquent en eau. Mais il y manquait Yves, perclus de crampes, qui ne pouvait envisager sereinement de continuer. Nous sommes retournés à sa rencontre avec Michel qui l'a emmené chez lui et hébergé très gentiment jusqu'au lendemain matin, dans l'attente



d'une solution de retour à Angers ! Vraiment un très bon samaritain ce Michel, le « cœur sur la main » !

Pour nous, la journée s'est poursuivie à essayer d'aider au maximum le groupe en le ravitaillant en eau fraîche et même en Perrier et en cacahuètes salées, achetées à Decize. Mais la fin de journée n'était pas tendre, d'ici à l'hôtel de Clamecy ! Aussi, tout le monde était très content d'y arriver et de pouvoir y savourer un très bon repas avant de passer, enfin, quelques heures dans un bon lit.

Dès 4 heures, l'hôtelier avait accepté de nous servir un excellent petit-déjeuner buffet. Il fallait bien ça avant de reprendre la route de Tours, puis d'Angers, heureusement nettement plus facile que la première partie. Les cyclos ont « décollé » en 2 vagues : 5 h et 5 h 15 pour les retardataires. Mais

il en manquait un, pourtant arrivé jusqu'à l'hôtel après avoir dérapé sur des gravillons 35 km avant. Patrick, le Manceau sculptural, avait tellement mal au genou qu'il était bien incapable de poursuivre. Et nous avons réussi à le caser dans notre voiture avec son vélo et ses bagages pour le ramener à Angers. Vraiment moche pour lui qui aurait très probablement fini son brevet sans cette chute !

Nous étions de retour à Angers vers midi. Tandis qu'Aline BODIN avait accueilli le missile anglais Nick dès l'ouverture de la permanence à 8 h. Et encore Nick était arrivé dès 5 h 46 du matin, photo à l'appui ! 45 h 46 sur ce 1000, une performance vraiment exceptionnelle.

Nous en avons accueilli 5 autres seulement dans l'après-midi et la soirée, avant la fermeture de la permanence à 22 h, dont notre Lionel qui a fort bien conduit sa barque, sans jamais se mettre « dans le rouge », à 74 ans. Et nous pouvions enfin aller nous coucher...

Revenus à 8 h le lundi matin avec Aline, nous avons reçu les 2 Saumurois David et Patrick et les 3 représentants de Bellerive-sur-Allier, Raphaël, Jérôme et Fabrice, arrivés entre 4 h et 6 h. Puis entre 9 h 15 et 9 h 50, nous avons enregistré tous les rescapés du groupe, largement dans les délais, notamment l'étonnant bordelais Jean-Marie, bientôt 79 ans, doyen du brevet. Plus ou moins marqués certes, mais si heureux d'avoir pu mener à bien ce brevet quand même difficile.

41 partants et 27 homologués. Le taux de réussite de 66 % seulement en dit long. Félicitations à tous les arrivants et même aux autres qui n'ont pas hésité à affronter la canicule et les difficultés. Et nul doute que ceux qui n'ont pu valider leur brevet sauront tirer des leçons de leur abandon.

En tout cas, j'ai été très heureux de pouvoir vous proposer ce brevet dont le parcours, l'ambiance et l'organisation générale vous ont plu, d'après les nombreux retours que j'ai reçus. J'ai été également très satisfait de faire la connaissance de plein de nouveaux et de les apprécier, même si pour certains, notre rencontre fut brève.

À bientôt en Anjou sur nos BRM 2023 auxquels vous êtes tous chaleureusement invités.

Jean-Claude CHABIRAND
(Randonneurs Cyclos de l'Anjou)



Avec le benjamin et le doyen du brevet.

55 ans séparent Lucas de Jean-Marie, mais leur satisfaction d'avoir réussi est la même.

La relève est assurée !